



Aide à la prédication  
Dimanche le 22 octobre 2017  
Guérison du corps et de l'âme  
Marc 1, 32-39  
« La nuit la plus longue »

Frédéric Gangloff  
Haguenau

## Réactions

- Comme quoi « guérir la belle-mère » peut rendre populaire !
- Il est question de « la maison » et non de « sa maison », ainsi qu'être *in* et *out* de la ville...
- Il se passe un tas d'événements ce soir, cette nuit et ce matin dans la vie de Jésus.
- Les démons connaissent mieux Jésus que ses propres disciples !
- Toujours ce va-et-vient entre bain de foule et solitude, entre ville et lieu désert...
- La folle nuit de Jésus pris d'une fièvre guérissante ?

## Contexte

Ce passage se situe au centre de l'activité débordante de Jésus qui se concentre aux alentours de Capharnaüm et qui est raconté d'un jet de 1, 14 jusqu'au v. 45 :

- Sommaire de la Bonne Nouvelle (14-15)
- L'appel des premiers disciples comme un récit type de vocation qui va former le nouveau peuple de Dieu (16-20)
- Un enseignement donné avec une certaine autorité et un exorcisme (21-28) qui débute une journée missionnaire à Capharnaüm
- La guérison de la belle-mère de Simon (29-31)
- Les exorcismes nombreux de Jésus connaissent un large succès (32-34)
- Manuel du comment unir avantageusement prière, actions, guérisons, prédication et mission (35-39) ?
- Epilogue de la Bonne Nouvelle : la guérison d'un lépreux (40-45)

## Éléments de lecture

v. 32 : L'insistance sur « Le soir venu » et surtout sur le « soleil couchant » prépare l'obscurité du mal et le fait que les gens sont eux-mêmes couchés, qu'ils souffrent et qu'ils sont possédés...

v. 33 : La ville entière correspond à l'exagération orientale. Capharnaüm est plutôt une bourgade, un bled... qui « se pressait à la porte de la maison de Simon Pierre »

vv. 35-38 : La symbolique de la sortie de la maison vers un lieu désert pour y rencontrer Dieu (Exode ?) ; le fait d'être cherché et puis trouvé et immédiatement de partir ailleurs ; Jésus soigne ses « sorties » !

v. 39 : Le contraste voulu entre Jésus rentrant dans les synagogues pour y jeter dehors les démons !

## Éléments de commentaire

L'on nous décrit ici la suite d'une folle « journée à Capharnaüm » débutée au v. 21. Dommage de ne pas y inclure l'épisode de la belle-mère, que de mauvaises langues invoqueront comme la raison -quoi qu'aléatoire- du reniement de Pierre... En tous cas, Jésus opère une rupture avec sa propre famille, en allant jusqu'à demeurer dans la « maison » d'un autre ! Son véritable premier « petit » miracle, il l'accomplit pour la famille d'un autre... Jésus connaît une renommée fulgurante comme guérisseur. Il n'en reste pourtant pas au stade de la bête de foire et du faiseur de miracles ; c'est le signe qu'avec lui le règne de Dieu s'est approché à tel point qu'il faut clouer le bec aux esprits mauvais. Le fameux secret messianique ! Si Jésus est prêt à soulager les maux de la foule, il refuse que cette dernière se trompe sur son compte et qu'elle le considère comme le Messie ; celui qui va accomplir des signes et des prodiges, boutant l'occupant romain hors de la Palestine et restaurant la splendeur d'antan ! Ce n'est qu'à la lumière de sa passion et de sa résurrection, que son ministère prendra tout son sens. En attendant, la consigne est donnée, à ceux qui savent, de se taire ! La véritable question est : « Qui est donc ce Jésus de Nazareth et quelle est sa mission ? » Pour cela, il faut suivre l'homme en question qui est toujours ailleurs !

Nouvelle scène de contraste : l'activité débordante de Jésus au service des autres tranches avec sa volonté de mise en retrait et de ressourcement par l'entremise de la prière. Comme si Jésus avait besoin de faire le point sur le bien-fondé de sa mission ? Les disciples, comme les foules, le cherchent et veulent lui faire regagner sa place au beau milieu de la vénération populaire afin de surfer sur la vague de la popularité. A cet emballement, Jésus oppose son mot d'ordre : « Allons ailleurs... » Il faut proclamer que le règne de Dieu est proche partout, même dans les villages les plus paumés ; c'est l'essence même de sa venue ! Si Jésus proclame la Parole dans la synagogue, c'est d'abord pour les Juifs ; il parcourt néanmoins une Galilée pas très bien délimitée et traditionnellement plus ouverte sur les païens.

## Pistes de prédication

- Jésus opère comme un électron libre. Marc 1 montre, d'emblée, qu'il a préféré vivre dans une famille adoptive ou d'accueil, plutôt que dans la sienne. Un indice pour nous, à nous affranchir de tous nos liens trop serrés, qui nous empêcheraient de partir ailleurs et surtout, de savoir quand il faudrait se libérer de ses entraves !
- Sa première guérison véritable est en faveur de sa mère « adoptive ». Si l'on tente d'aller au-delà des relents machistes du style : « Normal, il fallait qu'il la guérisse s'il voulait manger... » l'on constate qu'il est bien question ici du ministère de diacre et que ce dernier est exercé par une femme. Bien avant l'institution officielle de la chose dans le livre des Actes. Qu'est-ce que cela implique dans la vision du règne de Dieu ?
- Jésus progresse par cercles concentriques : maison, portes de la ville, villages, villes, Galilée, comme si personne ne devait se sentir exclu. Si l'on examine la genèse de Marc : une voix précède la venue de Jésus ; Jésus vient ; il retourne pour un court moment au désert ; il se fait baptiser pour proclamer que le règne de Dieu s'est approché. Mais rien n'est gagné d'avance et justement, il doit sortir de sa zone de confort et s'aventurer là où règnent la nuit et les « démons de minuit ». Comment pouvons-nous, à notre tour, quitter notre chez soi bien douillet, sortir de « notre réserve naturelle » pour aller dans la nuit, au désert, où la vie a de la peine à germer. Car si Jésus redresse tout humain dans sa santé et surtout dans la dignité, c'est pour donner la vie et non épater la galerie !
- Notons que les disciples sont invités à aller ailleurs et à leur suite, tous les chrétiens, exhortés à prolonger le ministère de Jésus. Quel est-il ? Prêcher et exorciser ! Et c'est surtout le second terme qui me fait tiquer ! Déjà pour prêcher, il ne faudrait pas se prendre pour une star car le message en lui-même est extraordinaire : le royaume de Dieu est proche de vous ! Convertissez-vous et croyez en la Bonne Nouvelle ! Et c'est là que la symbolique de la porte pourrait être une sacrée entrée : les gens s'amassent devant Jésus, qui les reçoit tous, sans exception et qui leur inspire confiance ! Ce n'est plus les commandements de la loi qui sont les normes, mais faire germer la vie dans le désert de ces personnes.
- Maintenant avec les exorcismes et les guérisons, nous sommes peut-être mal à l'aise. Nous sommes aussi très suspicieux envers l'émotion populaire et nous nous méfions des églises capables d'afficher des slogans tels que : « Chez nous, miracle tous les Dimanches ! » Et pourtant, au fond de nous, ce serait le rêve de pouvoir triompher de tout mal grâce à la puissance divine. Christ reviendrait parmi nous pour régner, nous serions ses premiers « sinistres » et nous instaurerions un paradis sur terre ! Voilà ce qui serait démoniaque. Et nous ferions l'affaire de ces démons clairvoyants qui savent bien que Christ est le juge tout-puissant qui va les anéantir. Je me demande si en prêchant ce type de message, nous ne ferions pas mieux de nous taire ? La Bonne Nouvelle n'est justement pas qu'aujourd'hui est né un sauveur providentiel qui va relancer la croissance pour tous, supprimer toutes les inégalités, imposer un régime de partage,

guérir tous les maux des gens... La Bonne Nouvelle est que le règne de Dieu s'est approché et manifesté sur la croix et dans la faiblesse ! Toujours, et à nouveau, marteler que Jésus est le sauveur et juge tout-puissant et qu'il va régner sur une nouvelle terre glorifiée, c'est occulter toute la figure de Jésus serviteur souffrant ! Et voilà pourquoi les démons crient tellement plus forts que les autres...

- Les guérisons et les miracles peuvent être vus par le petit bout de la lorgnette, comme s'ils étaient des preuves convaincantes destinées à convertir les plus incrédules... Et c'est bien lorsqu'il est au firmament de sa popularité et que tous désirent que Jésus reprenne sa place, au plus tôt, parmi eux, que ce dernier ne revient pas... Il s'en va ailleurs, en emportant avec lui ses disciples, pour proclamer partout l'Évangile ! Cela m'interroge beaucoup ! Est-ce que lorsque je suis « populaire », que mon Église séduit, que des miracles s'y passent et que l'on s'y presse, j'annonce vraiment l'évangile ? N'est-il pas temps alors de descendre de mon piédestal et de « me tirer » ailleurs ?
  
- Maintenant, reste tout de même cette insistance de ce passage sur le fait que Jésus guérissait et chassait les démons. Est-ce que le miracle est un signe accordé à quelqu'un qui l'attend avec foi ? Même si je ne comprends pas et que cela me dépasse, est-ce que je suis capable de rendre grâce pour ce mystère ? L'Ancien Testament n'a-t-il pas interprété toute l'histoire comme une œuvre de salut où chaque événement est miraculeux ? Le malade qui a invoqué Dieu n'a-t-il pas vu ou senti dans sa guérison le signe de l'intervention divine ? Et celui qui ne guérit pas ? D'une certaine manière, dans le second cas, souvent l'on s'en prend à Dieu comme si le ciel était vide, que Dieu était sourd, voire insensible à nos cris de détresses ? Cependant, en vouloir à Dieu, lui asséner à la figure toute notre souffrance, n'est-ce pas déjà un appel, une prière, tout comme les paroles prononcées par le Christ sur la croix ? Et du coup... J'y crois !
  
- La mission de Jésus et la nôtre (celle de ses disciples) est prioritairement de proclamer la Bonne Nouvelle. Jésus ne perd pas son temps avec les manifestations du mal, même s'il les combat ; il veut directement s'attaquer à la racine ! La médecine pratiquée par Jésus va bien au-delà de notre propre confort. Cantonner Jésus dans le rôle de guérisseur est une chose, importante certes, mais il transcende toujours ce costume trop étroit par la puissance transformante de la résurrection ; voilà ce qui est à même de nous mettre debout et de nous ré-animer !